

Le Monde

CULTURE · THÉÂTRE

Au Théâtre de l'Odéon, une « Amante anglaise » follement incarnée

Emilie Charriot met en scène la pièce de Marguerite Duras avec trois comédiens remarquables qui marchent, s'agitent, ressentent, existent. Un parti pris à rebrousse-poil de la dramaturgie de l'écrivaine.

Par Joëlle Gayot

Publié aujourd'hui à 05h00 · 🕒 Lecture 3 min.



Laurent Poitrenaux et Nicolas Bouchaud dans « L'Amante anglaise », d'Emilie Charriot, au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), en novembre 2024. SEBASTIEN AGNETTI

Emilie Charriot n'a pas froid aux yeux. Cette metteuse en scène franco-suisse réunit sur ses planches trois éminents comédiens : Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond s'épanouissent dans une pièce formidable (mais redoutable) de Marguerite Duras. *L'Amante anglaise* est dans l'air du temps : Jacques Osinski l'a mise en scène à l'automne 2024 au Théâtre de l'Atelier, avec une distribution, là encore, de haut vol : Sandrine Bonnaire jouait Claire Lannes, une meurtrière ayant découpé sa cousine sourde-muette. Grégoire Oestermann était Pierre Lannes, le mari, et Frédéric Leidgens, l'Interrogateur, menant l'enquête auprès du couple.

Au Théâtre Vidy-Lausanne, où s'est créé le spectacle d'Emilie Charriot (actuellement repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris), Dominique Reymond est Claire, Laurent Poitrenaux, son époux et Nicolas Bouchaud, l'homme qui investigate. C'est lui qui ouvre la représentation par une interpellation du public hors-piste et hors scène. Téléphone portable à la main, il fait entendre une chanson des Stranglers, groupe britannique (explique-t-il) qu'ont inspiré le viol et l'assassinat d'une jeune femme par un étudiant japonais, acharné au point de manger le corps de sa victime.

Cette évocation du cannibalisme vient à point. Elle nourrit une métaphore qui éclaire la dynamique du spectacle. Alors qu'elle s'attaque à une icône de la littérature dont l'écriture défie l'incarnation comme la théâtralité, Emilie Charriot ne se laisse pas dévorer par la vénération durassienne. En quelques minutes, elle foule aux pieds la plupart des didascalies de la romancière. La représentation

de *L'Amante anglaise*, qui devrait « être sans décor aucun, sur un podium avancé, devant le rideau de fer baissé, dans une salle restreinte », se déroule loin du podium, sans rideau de fer et dans une vaste salle.

Effets d'attente

La scénographie n'est pas innocente. Un carré de néons d'intensités variables est suspendu dans les airs. Au-dessous se trouve la scène. En son centre, deux chaises se font face sur un revêtement blanc : ces trois cadres qui n'en forment qu'un seul attirent l'attention. C'est là que siège l'espace du jeu et de la profération. Sauf que ce ring sera accaparé par une protagoniste triomphante : Dominique Reymond, qui s'y pose pour ne plus en bouger, alors que ses partenaires semblent n'être que de passage sur ces mètres carrés. Nicolas Bouchaud en tee-shirt et en pull arrive par la coulisse pour se positionner au pied des spectateurs. Laurent Poitrenaux, en chemise, est assis parmi le public. Ils évoluent en périphérie.

Jouer cette pièce implique de la déjouer pour éviter les pièges qu'elle tend aux interprètes. Le texte de Marguerite Duras (qui trouve sa source dans un fait divers réel) est retors. Il multiplie les effets d'attente et condamne les deux personnages masculins à n'être que des prologues. Pierre Lannes, parce qu'il est simple témoin, l'Interrogateur, parce qu'il est une suite de questions.



Dominique Reymond dans « L'Amante anglaise », d'Emilie Charriot, au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), en novembre 2024. SEBASTIEN AGNETTI

Mais la metteuse en scène prend le contrepied de la dramaturgie en ne réduisant pas ces hommes au rang de faire-valoir. Les acteurs marchent, ils s'agitent, ils ressentent, ils existent. Poitrenaux dans une expressivité indignée, Bouchaud dans ses silences vigilants. Aucun ne déserte le champ de la puissance et tous deux cherchent à plier Claire Lannes à leurs définitions et visions. Son émancipation n'en est que plus éclatante.

Stature d'héroïne

Lorsqu'elle surgit enfin, Claire Lannes impose sa stature d'héroïne. Si Duras élabore un drame qui se soucie des possibles de la fiction plus que de la vérité des événements, Emilie Charriot s'empare de cette pseudo-enquête pour accoucher d'une subjectivité féminine impérieuse. La meurtrière assume ses actes. Elle écrit seule son histoire. Ni son mari, ni l'Interrogateur ne seront parvenus à la cannibaliser.

Dominique Reymond arrive en robe noire. Elle s'assoit de profil. Son visage est pâle et ses cheveux tirés. La salle retient son souffle. Un mot, un seul et le pouvoir change de camp. L'actrice inscrit d'emblée Claire Lannes hors de portée des desseins (et dessins) masculins. L'actrice ne dit pas son texte, elle le plante. Chacun des mots est un clou sur lequel s'abat le marteau de sa voix. Elle fait sourire et rappelle Zouc, quand elle soupire, un ange passe, si elle durcit le ton, on frissonne. Elle se dérobe à la prise et aux assignations.

Lorsqu'elle se lève, l'Interrogateur, inquiet, s'éloigne. Le mari apeuré rôde en fond de plateau. Elle est d'un bloc et pourtant traversée par mille ironies, mille secrets, mille lucidités. Elle n'avouera jamais où elle a mis la tête coupée de sa cousine sourde-muette. Elle n'est pas dominée, elle domine. « *Je n'étais pas assez intelligente pour l'intelligence que j'avais* » : dans le silex de la parole, Duras a taillé une pensée sur mesure pour une femme démesurée. Vaincu, Nicolas Bouchaud se couche dans la posture d'un individu tué d'une balle de revolver. Dans le rôle de Claire Lannes, Dominique Reymond vise juste et touche sa cible. A bout portant.

L'Amante anglaise, de Marguerite Duras. [Théâtre de l'Odéon](#), Paris 6^e. Mise en scène Emilie Charriot. Avec Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond. Jusqu'au 13 avril.

[Joëlle Gayot](#)